

MUSIQUE

Avec

Jérôme Alban
David Argellies
Matthieu Beck
Gaëtan Didelot
Julien Perez
Yann Stofer

Accueil en partenariat
avec PTR

ADAM KESHER

PTR L'Usine

Me 3 sept., dès 21h

Double plateau Adam Kesher / Midnight Juggernauts

PT : CHF 26.-

TR : CHF 17.- / 12.-

Ce nom vous dit quelque chose, mais quoi ? Un lointain souvenir de cinéophile: Adam Kesher est le nom du héros cinéaste de «Mullholland drive». Le rapport avec la musique de ce groupe français ? Un électro rock festif et désespéré, une dramaturgie musicale qui mélange le sirupeux à l'esprit gansta du rap, la capacité de générer une émotion multiforme - autant de qualités que ne renierait pas David Lynch. Quelque part entre Joy division, The Cure et Olivier Messiaen, cet ambitieux sextet bordelais chante des hymnes post-punk en jouant avec les clichés du genre. Un rock à ressorts strié de guitares déchaînées et de synthés acides.



Contact presse

Sarah Margot Calame - sarah.margot@batie.ch
tél : +4122 908 69 52 - mob : +4178 756 25 48



ADAM KESHER

Adam Keshher, groupe composé de six membres, tous de la région bordelaise, écrit des morceaux pour guitares, batterie, synthés, en empreintant allégrement la dynamique de la musique électro et la verve rageuse du rock'n'roll. Depuis 2004, leur musique séduit les fans de DFA, des Liars, The Velvet Underground, ou même Daft Punk.

Les membres d'Adam Keshher ont trouvé le parfait son pour faire danser jusqu'au petit matin, et se prendre pour un héros des films de la Nouvelle Vague, prendre le volant jusqu'à la mer, dans un élan de folie, et courir nu sur la plage en puisant dans ses dernières ressources.

Leur premier album, *Modern Times* est sorti sur le très excitant label parisien Disque Primeur, mais c'est sur scène que l'énergie se déchaîne. On les aura vus tenir la scène de grands festivals français tels que les Eurockéennes de Belfort ou La Route du Rock à Saint-Malo, laissant des spectateurs surpris par tant de pêche, et totalement séduits.

Un CD 5 titres, *An Allegory of Chastity* sort à nouveau sur le label Disque Primeur, avant l'été, contenant des remixes de Snack'n'cmish, Yuksek et Strip Steve (Boyz Noise record).

Si c'était du rap, on dirait «Adam Keshher tu peux pas test».

C'est la lueur dans les yeux d'un gamin sous ecstasy ou la violence sublimée d'un film de Peckinpah mis sur bande sonore. Adam Keshher taille son destin depuis les marécages, nourri par la terre et le sang qui soutendent les niaisés dancefloors, avec l'ambition de décrire l'incroyable attraction sexuelle exercée par les cauchemars gravitant autour des boules à facettes.

En Bref

2004 : Bordeaux-Tartare. Formation d'Adam Keshher par des musiciens venant d'horizons aussi divers que la pop, le hardcore ou l'électro. Le groupe décide de ne pas trancher entre le rock abrupt de Gang of Four, l'efficacité club de Daft Punk et le cynisme à vif de Pulp.

2005 : Autoproduction d'un 2 titres/ 45 tours mixé par Tony Lash (Dandy Warhols, Elliot Smith, Poison Idea, Tahiti 80, Fugu). S'ajoutent à cela des concerts multiples dans l'hexagone, véritable débauche d'énergie brute.

2006: Nouvelle série de concerts à Londres, sans compter la participation à de prestigieux festivals tels que le Rock dans tous ses états (Evreux)ou Les Eurockéennes (Belfort).

Réalisation d'une reprise du morceau «Dundundun» de Paraone, glorieux représentant français d'un électro à la fois habité et dansant. Sortie chez Institubes.

Sortie d'un maxi 5 titres chez Disque Primeur. Label de Fancy, Cuizinié, Chromeo, A Track, Dabaaz. Tournée en France métropolitaine et Outre-Manche.

Sortie d'un maxi format vinyle, titre *Modern Times*, accompagné de ses remixes post-modernes.

<http://www.myspace.com/adamkeshher>

www.adamkeshher.com

INTERVIEW

Dans quel état d'esprit avez-vous composé Heading For The Hills... ?

Sur les premiers maxis, on nous a collé une étiquette post-punk qui ne correspondait pas vraiment à l'ampleur de nos influences musicales. Nous voulions changer radicalement de registre et éviter à tout prix la linéarité. Cet album s'inspire de la dramaturgie des albums de hip hop où des chansons sirupeuses cohabitent avec des morceaux plus clubs et gangsters. Il fallait que l'ensemble déploie des influences différentes et que l'émotion générée soit multiforme.

Local Girl, le titre inaugural, est en effet très marqué r'n'b...

En fait, on adore les Black Lips car ce groupe de garage américain est fan de crunk. L'idée était de faire un morceau r'n'b, mais qui sonne comme du psyché. En outre, les paroles prennent le contre-pied exact des sujets qui tiennent habituellement à cœur aux producteurs de r'n'b du genre « Attention ! Cachez vos filles, on arrive ! ». Elles sont influencées par Motel Blues, un morceau de Loundon Wainwright, chanteur folk des années 70 et papa de Rufus, qui parle de musiciens déracinés sur la route et retrouvent dans les amours d'un soir une forme de tendresse indispensable.

La route, justement... Vous avez joué au festival texan South By Southwest et beaucoup tourné outre-Manche, qu'avez-vous retiré de cette expérience ?

C'était génial ! Nous avons essayé de dépasser le complexe des groupes français qui n'osent pas sonner fort et de prouver qu'ici aussi, on peut jouer avec les clichés du rock sans se prendre au sérieux. En France, il n'y a pas de gros public pour notre musique. C'est pour cette raison que nous nous voulons nous faire connaître en Angleterre et aux États-Unis. Pourquoi avez-vous quitté la ville de Juppé pour celle de Delanoé ? Nous sommes très fiers de Bordeaux, mais ce n'était pas très pratique pour organiser nos tournées et travailler avec notre label Disque Premier. Bordeaux vit par ailleurs un certain déclin culturel depuis quelques années. De nombreux clubs et bars comme le Zoobizarre ou le Jimmy's ont fermé. Disons que la ville est en train de vivre ce qu'a vécu l'empire romain avant de devenir le royaume du panini.

Mais au fait, c'est qui Adam Kesher ?

Tout le monde pense que c'est Julien (le chanteur) alors qu'il n'est pas du tout juif new-yorkais ! En fait, c'est le nom du réalisateur dans Mulholland Drive de David Lynch qui résiste contre la grosse machine hollywoodienne. Ce type essaie de faire un film comme il l'entend, mais on lui impose une actrice. On s'est dit que ça arrivait à pas mal de groupes d'être ainsi tiraillés entre leur liberté d'expression et la pression des maisons de disques...

Eléonore Colin 30 avril 2008

LA PRESSE SUR ADAM KESHER

Un chanteur qui convulse comme Ian Curtis avec le timbre de Robert Smith, deux guitares furibardes, une basse prognathe, des synthés corrosifs, une batterie bodybuildée... La première fois qu'on a vu Adam Kesher sur scène, on s'est dit que The Rapture et !!! avaient fait des bébés ensemble en écoutant Weezer. Mais c'est à Bordeaux que le rock à ressorts de ce sextuor flamboyant a vu le jour en 2002. Après deux excellents maxis électro-rock (Modern Time, Allegory of Chastity) sur le label parisien Disque Primeur, le groupe prend la poudre d'escampette avec *Heading For the Hills, Feeling Warm Inside* : un premier album mutant et magmatique qui vacille du r'n'b à la new-rave, de Loudon Wainwright, à The Jesus & The Mary Chain et les Pixies -quelque part entre la fête et le désespoir.

Les Inrocks, 30 avril 2008

Chaque mercredi, retrouvez une sélection d'artistes qui font ou feront l'actualité musicale sur la Toile. Chaque mercredi, retrouvez une sélection d'artistes qui font ou feront l'actualité musicale sur la Toile. Adam Kesher Originaire de Bordeaux – berceau bien connu du rock hexagonal – cet ambitieux sextet chante en anglais des hymnes postpunk, s'aventurant avec une belle désinvolture sur les pistes dansantes. Un premier album croche-pied à la jeune garde rock outre-atlantique et britannique. Des extraits audio et des vidéos de concerts filmés «dans l'urgence» sont postés sur leur MySpace. Fargo Le vénérable label parisien d'Americana vient de mettre en ligne son premier Sampler Digital.

Le Monde, Franck Colombani, 23 avril 2008

Adam Kesher à l'export

Les Adam Kesher, qui ne manquent ni de talent ni d'audace, jouent le même soir à la même heure dans la même ville que MGMT, une des révélations pop du semestre. Certains qualifient les premiers de «meilleur groupe de rock anglais français du moment». Mais pourquoi les préférer, eux, ce soir ? «On a vu Clap Your Hands Say Yeah!, les gens notaient sur des calepins ce que disait le chanteur entre les morceaux, comme une prophétie. Ou tentaient de montrer qu'ils entendaient plus et mieux alors que nous étions tous dans la même pièce. N'allez pas voir les groupes trop «tendance», même chouettes. En plus, notre batteur sera déguisé en arbre. Et puisque vous nous présentez comme «le meilleur groupe de rock anglais français du moment», alors...»

Leur album s'intitule *Heading from the Hills, Feeling Warm Inside*. Ça ne s'entend pas, mais les six garçons d'Adam Kesher (d'après le personnage du cinéaste de Mulholland Drive) sont de Bordeaux. On perçoit chez eux The Raptures, Hot Chip, LCD Soundsystem, Klaxons, voire Arcade Fire (le chant). Eux citent Velvet, Suicide, The Barbaras, Jay Reatard, Juan McLean, Liars, Messiaen, Loudon Wainwright III. Soit des dissonances entre Robert Fripp, The Jesus and Mary Chain et Joy Division pour les guitares ambient, proches du larsen et les toms.

Quand on est né dans les années 80, il y a cet héritage et aussi le rêve de s'exporter. Voilà pourquoi, après Phoenix, The Teenagers ou Fancy, «chanter dans une langue qui n'est pas la sienne peut être avantageux; quand on voit Beckett ou Cioran s'approprier le français, ou Kafka l'allemand, ça donne un côté vicieux, une inquiétante familiarité. Le français a beaucoup de mots impraticables, qui finissent en «tion» (attention, information, intention, libération...). Le fait est que notre groupe n'est pas fondamentalement centré sur la France». Et s'ils devaient quand même chanter en français ? «On se rapprocherait certainement de Pierre Barouh, Dashielle Hedayat ou Sefyu. Ça ne parlerait pas d'amour avec ses voisines, de fil ou de chocolat. C'est fou qu'il y ait eu tant de gens à avoir écrit des choses passionnantes en français et si peu qui en aient chanté. Le titre de l'album serait sans doute : «Haut le surf !»» Sinon, ils ont pour idéaux féminins Marguerite Duras (pour le look) et Jean Seberg (pour la discute), masculin, John Lurie, et politique, João Gilberto. Références, bon goût, pas trop de clichés: que demande le peuple ?

Libération, Ludovic Perrin, 28 mai 2008